



Dissertation d'Histoire B/L

Conception ESCP BS

Session 2024

Le sujet :

Les buts de guerre de l'Allemagne, de l'Italie, du Japon étaient-ils comparables ? (1919-1945)

Barème, attente du jury

314 copies ont été corrigées avec une moyenne de l'épreuve de 9,93, des notes de 1 à 18 et un écart type de 3,11. Les notes approchent donc de la moyenne mais restent un peu inférieures à celle de l'option BEL. Si quelques copies dépassent la note de 15, un fort contingent se situe dans un créneau de 6 à 8. En dépit des conseils répétés chaque année, des candidats s'acharnent à utiliser des moyens d'écrire qui rendent leurs copies à peine lisibles. On peut également regretter qu'un nombre croissant de candidats présente des feuilles surchargées de ratures qui peuvent être prises alors pour des brouillons. On rencontre des mises en forme farfelues, des paragraphes, des marges aléatoires ou des copies avec 5-6 mots par ligne. L'orthographe, sur un vocabulaire courant, pose problème : l'Angletterre, démocracie, fachisme, le dulce, japonnais, Iroshima, Japont (plusieurs fois dans la même copie)... Des remarques étonnent : Hitler élu chancelier (plusieurs copies), la Gestapo : police italienne, la monnaie allemande de l'entre-deux-guerres : le Bismarck... Des précisions font parfois bondir (Gramsci, fondateur du fascisme avec d'Alengio à Fiume !)

Des introductions qui utilisent des références célèbres pour situer la copie à un niveau élevé peuvent avoir fréquemment l'effet contraire. C'est une bonne chose d'évoquer « Les somnambules » de Christopher Clark, encore faut-il, à défaut de l'avoir lu, ne pas se tromper de guerre. L'historien analyse les causes de la première guerre mondiale et non la seconde dans laquelle les médias contemporains font de Daladier et Chamberlain de « nouveaux somnambules » ...

- **Remarques de correction, commentaire synthétique**

Le défaut principal rencontré dans les copies est d'avoir négligé la question posée pour se lancer dans de longues descriptions des conflits eux-mêmes sans s'interroger sur les « buts de guerre ». Souvent, les copies font la confusion entre buts, causes, moyens pour laisser place à de longs développements généraux sur la période. De nombreuses « explications » sur l'évolution interne du nazisme et du fascisme sont totalement hors sujet.

En règle générale, « les buts de guerre » nés des conséquences immédiates des traités après le premier conflit mondial ont été analysés de façon assez satisfaisante. Mais beaucoup de copies en ont déduit des buts de guerre gravés dans le marbre alors que leur contenu a subi des évolutions considérables liées à des conjonctures et des rapports de force profondément différents. La grande majorité des candidats a rendu compte des traités de l'après-guerre pour évoquer les sentiments de frustration ou de vengeance à l'égard des vainqueurs de 1918. Mais la plupart ont ignoré ou mal interprété les événements et les doctrines nés dans le XIXe siècle et sources « d'inspiration » pour les auteurs des buts de guerre. Les idées du pangermanisme ne sont jamais clairement expliquées. Pour l'Italie la référence à la Rome antique relève du discours de propagande, en revanche la mémoire de la colonisation est très présente. Les candidats ont peu souligné l'importance considérable de la guerre russo-japonaise en 1905 pour établir un statut global de « grande puissance » dans l'évolution du Japon. Les copies dans l'ensemble ont détaillé le contenu raciste des buts de guerre hitlériens mais ils ont eu du mal à préciser en quoi l'Italie après 1938, ou le Japon et sa conception de la supériorité de la race nippone, source de sa domination de l'Asie, se différenciaient du schéma nazi.

Les plans adoptés qui hésitaient souvent entre thématique et chronologique ont rencontré des difficultés pour distinguer les évolutions, les hésitations, l'opportunisme dans la définition des buts guerres trop souvent réduits à la dimension des idées du chef de l'État. Hitler a également dans la définition de ses buts de guerre face à l'Angleterre et son empire. Mussolini, jusqu'en 1935, tergiverse entre deux voies possibles de l'impérialisme italien. Jusque-là a prévalu la voie danubienne et balkanique qui l'a opposé à Hitler et il a cédé à la tentation d'un compromis avec l'Angleterre et la France. Ce n'est qu'après 1935 que l'Italie choisit la « voie méditerranéenne », ce qui l'oppose à la France et l'Angleterre et le rapproche de l'Allemagne d'autant que des accords de clearing unissent les deux pays. La mise en place de « l'Axe »

souvent évoquée ne devait pas faire oublier les tensions permanentes dans les buts de guerre de ses composantes, en particulier au moment de l'Anschluss. Effet inverse, les buts de guerre de l'Allemagne ont été contraints d'évoluer en fonction des échecs de l'armée italienne (la Grèce, l'Afrique) qui elle-même a dû s'engager dans une guerre contre l'URSS qui n'était pas programmée.

Très peu de copies ont envisagé les divisions au sein même des pouvoirs pour définir les buts de guerre. Les généraux allemands sont loin de s'accorder pour les fixer. Ciano soucieux d'attacher à son nom à une grande politique et qui n'éprouve par ailleurs aucune sympathie pour le nazisme va lancer son pays dans la voie de l'alliance allemande. Pour le Japon, il était utile de préciser le rôle, à partir de 1937, du « Quartier général impérial » composé de militaires, indépendant du Conseil des ministres et de la Diète du Japon. C'est lui qui prend en charge sous la tutelle de l'empereur la définition d'une « guerre sainte » du Japon contre la Chine puis contre l'Occident. Le thème de l'anticommunisme, décisif et unificateur entre les trois puissances, a été très souvent négligé. Très peu de copies, assez curieusement, se sont interrogées sur le rôle classique de l'économie dans la définition des buts de guerre, sur l'influence des groupes de pression de l'armement, le besoin d'économies isolées par des sanctions de définir par la guerre un « espace vital », notion en revanche bien peu adaptée à l'Italie. De même, dans la définition des buts de guerre, très peu de copies ont noté les débats dans la définition du statut des pays à conquérir et l'intérêt attendu d'une exploitation systématique des ressources et de la main d'œuvre des pays occupés.

• **Conseils aux futurs candidats**

Les candidats doivent être attentifs à la forme qui affecte le fond quand elle n'est pas correcte. Un contingent maîtrise correctement le français mais des copies assez nombreuses en revanche accumulent des fautes d'orthographe. Beaucoup de candidats multiplient les références à des travaux d'historiens ou de sociologues. Le jury le répète chaque année, cela n'a aucun intérêt. Les citer ne donne aucune autorité intellectuelle particulière au candidat et souvent il s'agit d'une connaissance indirecte des travaux cités. L'épreuve d'histoire n'est pas une thèse qui exige des références de sources précises, elle est avant tout une explication synthétique qui est une réponse à la question posée dans le sujet.

L'introduction doit d'abord définir les contours du sujet (sa chronologie, les questions qu'il soulève, sa problématique). La conclusion qui reprend l'ensemble de l'analyse faite par le candidat doit en faire apparaître les points essentiels et démontrer la logique de l'explication qui en a été faite

Il est aussi utile d'alterner des vues générales sur le sujet et des exemples très concrets pour donner un peu de chair à l'explication. La longueur de la copie n'est en rien un critère suffisant pour juger de sa qualité. Il est très important pour une lecture à l'écran que les candidats utilisent des stylos (bille ou autres) dont l'empreinte soit assez large et d'une couleur contrastée.